

# DE GUMISTIS ILLUSTRIBUS...

... ET DE QUELQUES GUMISTES MARQUANTS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE (ANNÉES 1950 À 70)

Georges Polian

*Comptine (ancienne) : « il y a de cela plus de cent ans, que sous un brin de persil sans bruit, tout menu naquit, Jean de la Lune, ... »*

Non, plus modestement, je ne suis pas né il y a « de cela plus de cent ans », et ne suis arrivé au Gums que... mon Dieu, mais si, il y a quand même bien septante années (et oui, soixante-dix !). J'avais pris contact avec le GUHM, pas encore « Gums », (à la Maison de l'Université Française, place de la Sorbonne) en 1948, mais ce fut sans suite car « il n'y avait que des vieux » ; pensez donc, ils avaient tous entre 20-22 et 30 à 35 ans !!

C'est finalement à Noël 1951 que je suis allé à mon premier rendez vous pour partir à Bleau, à la gare routière des Cars Verts (à la Bastille). Or, je m'y suis retrouvé seul (et désemparé), lorsqu'un grand gaillard jaillit d'une petite 4CV Renault, vint m'aborder : « tu viens pour le Gums ? ». Oui, alors viens je t'embarque. Ce gaillard sympathique était Étienne Picard, jeune ingénieur CEA, fils de Rose et René ; il fut tué quelques trente années plus tard par une chute de séracs du côté du Mont Blanc, alors que son compagnon de cordée, Kaloust Zoukourian – alias Marc Lepeut –, triple miraculé d'accidents de montagne, s'en sortait avec de quelques bonnes fractures. Marc Lepeut/Kaloust était avec sa mère "Takui", une rescapée du génocide des arméniens commis par les turcs en 1915 (qui essaient maintenant de « terminer le travail » avec le concours actif de l'Azerbaïdjan – et l'indifférence des occidentaux !) Ainsi donc commença ma fort longue carrière de grimpeur et skieur gumiste, qui me permit d'emmagasiner des souvenirs du groupe des temps passés (« trépassés, Oh vous qui me formâtes... », comme l'a dit Apollinaire).

Cette époque a connu les grands bouleversements de l'immédiat après guerre, qui provoquèrent de très importants mouvements et bouleversements de populations. Une partie des gumistes d'alors était arrivée récemment d'Europe centrale et orientale. Certains étaient rescapés des camps d'extermination

nazis, tel Georges Charpak, qui est resté 3 ou 4 ans au Gums. Pour les jeunes gumistes, rappelons que Georges Charpak (né en France) était un physicien qui devint mondialement célèbre et obtint le prix Nobel de physique en 1992.

Je citerai également Piotr Slonimski, éminent généticien, qui s'exfiltra de Pologne vers 1948 avec sa femme Hanka, entre autres pour fuir les pogroms renaissants dans cette « démocratie populaire » ou les nazis n'avaient pu achever leur travail de « purification ethnique ». Il y avait encore près de 400 000 juifs en 1946. Après le « renouveau » des pogroms et l'émigration massive qui s'ensuivit, il n'en resta plus que quelques milliers (sur 7 à 8 millions avant-guerre ; évolutions similaires dans les républiques baltes, l'Ukraine, la Roumanie, etc.). Bref, j'ai bien connu Piotr, Hanka et leur fille Agnès. Lors de l'été 53 ou 54, au départ d'un camp Gums d'Ailefroide, j'ai fait avec Piotr la traversée intégrale des arêtes faitières de l'Ailefroide. Fort longue course qui se solda par un bivouac au début de la descente, vers 3 800 m (glacial !). Piotr est resté au Gums une dizaine d'années, et par ailleurs, créa le centre de génétique moléculaire (CGM) de Gif sur Yvette.

Une autre célébrité scientifique fit partie du Gums dans les années 55-65, l'astrophysicien Evry Schatzmann, mondialement reconnu. Grimpeur moyen, fort sympathique dans les relations personnelles (mais la dent très dure dans les colloques et séminaires !), il resta une dizaine d'années et nous « légua » son fils David, qui fut président du Gums (David, qui était un littéraire, à la suite de la « révolution » de mai 68, partit à Lyon avec sa femme et devint ouvrier tourneur !).

Évoquer Evry Schatzmann m'amène à parler d'un autre gumiste marquant, un vrai prolétaire, lui, tôlier automobile de son état, qui était l'archétype du titi parisien (bien que marié avec une andalouse). Très sympathique, serviable, chaleureux, excellent grimpeur, il fit une rencontre mémorable (pour moi) avec Evry Schatzmann venu à Bleau avec ses deux

jeunes assistants. Sur les rochers de D’huison, Evry n’arrivait pas à passer, retombait, et “Momo”, ignorant évidemment tout d’Evry, finit par s’exclamer : « Oh mais quel con ce mec, mais attrape la prise la haut à gauche !! ». Evry prit fort bien la chose ; mais j’ai alors regardé ses assistants : ils jubilaient !

Plusieurs enfants et petits enfants de Paul Langevin ont aussi fait partie du Gums de Paris. Citons Aline Langevin, et son cousin “Tiapa” (Bernard) qui devint guide de haute montagne et a été aussi l’auteur de plusieurs belles premières. Il y eut aussi Jacques Labeyrie, et bien d’autres...

Revenons à Bleau vers 1952-56, avec Marianne Liebknecht qui participait régulièrement. Elle était la petite fille de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg (ce que certains contestent), deux éminents dirigeants des spartakistes révolutionnaires (socialistes anarchisants) allemands des années 1915-1919 ; arrêtés ils furent assassinés par les militaires qui devaient les – conduire en prison, pour le plus grand bénéfice du nazisme naissant. Marianne Liebknecht repartit plus tard en Autriche.

Mentionnons aussi Ion Cantazunène, authentique héritier de la maison royale de Roumanie et sa compagne hongroise Annette Szekely. Et aussi Maïa Dvolaïtzki, Max Tenebaum (et bien d’autres !).

Parmi les “célèbrités” du Gums dans le domaine de l’alpinisme, j’ai mentionné plus haut René Picard, auteur de plusieurs belles premières en Oisans. Il faut également citer Raymond Leininger, alpiniste de pointe, et sa femme Nicole, propriétaires de la « La Route sans bornes » (allusion à leur équipée en

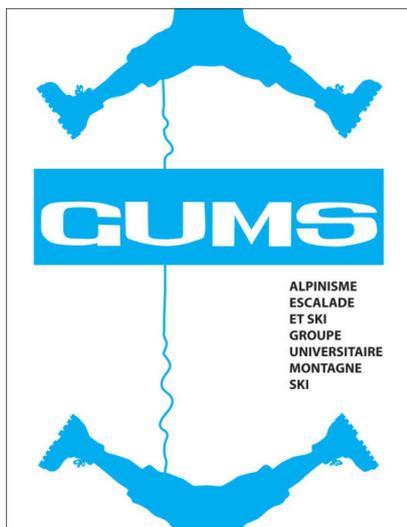
bicyclette Paris-Indochine interrompue aux Indes par la déclaration de guerre en 1939), où nous allons nous fournir en matériel de montagne. Jean Vernet, qui fut conseiller et soutien du jeune Gums. Auteur de “premières” éblouissantes, surtout en Oisans, avec son frère Georges, tué par les nazis pendant la guerre. Pour mémoire, les deux jeunes frères partirent à pieds de Marseille pour faire la première du pilier sud des Ecrins !! Certes ils n’y arrivèrent pas mais mais réussirent plus tard !

Il m’est malheureusement impossible de faire une évocation exhaustive de toute les figures marquantes qui fréquentèrent le Gums de Paris. Depuis cette époque où je suis arrivé, il y a plus de deux tiers de siècles, notre planète, nos sociétés, ont connu (ou subi !) des changements considérables, voire radicaux, dans beaucoup de domaines. Les dangers et menaces de l’époque n’ont hélas pas disparu, mais ont, également radicalement changé. Ce qui n’est aucunement une raison pour désespérer. Depuis 200 000 ans, l’Humanité a frôlé nombre de catastrophes majeures, mais a finalement toujours réussi à “rebondir”. Nous devons donc faire le pari, que cette fois aussi, nous “rebondirons”.

En tous cas, en dépit des très grandes difficultés qui assaillent actuellement les associations fonctionnant bénévolement, le Gums (à Paris, Aix-Marseille et Annecy) poursuit sa route, montre l’exemple. Alors... très longue vie au Gums ; et un immense bravo et merci à ses encadrants et animateurs bénévoles !



De gauche à droite : xxx, xxy, Maïa Dvolaïtzki, Annette Mirel (Langevin), Georges Polian, Annette Szekely, Ion Cantacuzène



Une affiche des années 1950 ou 1960.



De gauche à droite : Ion Cantacuzène, Georges Polian, xxx, Annette Mirel (Langevin)